

DELALOE (LÉON)

Angers 1855.

Notre excellent camarade Delaloe (Léon), de la promotion Ang. 1855-1858, membre de notre Société depuis 1873, est décédé, à Paris, le 16 octobre 1908.

L'inhumation a eu lieu, dans un caveau de famille, au cimetière du Père-Lachaise, où j'ai prononcé le discours suivant :

DISCOURS DE M. FRÉDÉRIC BESNARD (Ang. 1855).

MESDAMES,

MESSIEURS,

J'ai la douloureuse mission de venir, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, dire le dernier adieu à mon vieil ami et camarade de promotion Delaloe.

Voilà cinquante années exactement que nous avons quitté ensemble l'école d'Angers. Nous appartenions, tous deux, à cette promotion 1855-1858, et nous étions fiers de voir qu'elle possédait encore, parmi les anciennes promotions faisant partie de la Société le plus grand nombre d'adhérents vivants.

La mort a été cruelle pour nous, cette année. En janvier dernier, c'est Bossin, ensuite, c'est Vazeille et Castera. Maintenant c'est Delaloe le quatrième sociétaire de cette promotion qui disparaît.

Delaloe peut être cité en exemple, non seulement à tous les Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, mais, à tous autres ingénieurs, pour sa persévérance et les heureuses applications qu'il a faites des connaissances pratiques et théoriques puisées dans nos Écoles.

Après sa sortie de l'École d'Angers, en 1858, il a d'abord été ouvrier au ateliers du chemin de fer du Nord et, pendant quatre ans, il s'est perfectionné dans son métier, travaillant comme ouvrier et marchandeur dans divers ateliers de mécanique. Il est de ceux qui ont passé par la boîte à fumée, selon l'heureuse expression de notre camarade Denis Poulot, et Delaloe était armé pour conduire à bien tout travail de direction qui pouvait lui être confié dans les ateliers de construction. C'est ce qu'il fit si bien dans les ateliers Moranne, rue du Banquier, jusqu'en 1870-71,

époque douloureuse du siège de Paris où, patriotiquement, il fit tout son devoir.

Ici se place un épisode qui aurait pu devenir grave dans la vie de notre camarade Delaloe.

Après la Commune, il fut dénoncé mensongèrement et par vengeance d'un subterne.

Arrêté et envoyé sur les pontons de Cherbourg, il y souffrit pendant plusieurs mois, moralement et matériellement, jusqu'au moment où il put démontrer la fausseté de l'accusation portée contre lui.

Il m'a parlé souvent de la crainte qu'il avait eue d'être envoyé injustement à la Nouvelle-Calédonie et, lorsqu'on se rappelle l'intensité des passions politiques qui existaient à cette époque, on peut dire que cela a été une chance et un bonheur que Delaloe puisse revenir prendre sa place au milieu des siens.

Il s'associa alors, avec son beau-frère, M. Enfer jeune, pour la vente et la fabrication des forges portatives. Cette association ne dura que quelques années et Delaloe préféra entrer, en janvier 1876, comme chef d'atelier dans les établissements Moisant. Il devint directeur de tous les ateliers, en 1886.

Pendant 11 années, il se donna tout entier, cherchant par tous les moyens possibles à produire bien et à bon marché.

Je l'ai vu à l'œuvre à cette époque et je puis dire qu'il était un employé supérieur, évitant toute fausse manœuvre dans cette énorme production de tonnes de fer sorties pendant cette période de ces ateliers célèbres, si renommés et où le coût de fabrication ne se chiffrait que par quelques francs les cent kilos.

Mais Delaloe avait inventé une machine hydraulique à romaine pour essayer les métaux. Afin d'avoir la facilité de mettre à point cette machine et de l'exploiter, il donna sa démission de la maison Moisant en juillet 1887.

Comme le disait ce Camarade, dans le bulletin de la Société, en août 1887 : Les fers de cette époque, comparés à ceux livrés 15 ou 20 ans auparavant, étaient si différents, qu'ils nécessitaient des moyens spéciaux pour arriver à travailler telle ou telle qualité de métal, pour que les pièces puissent remplir leur emploi.

Le besoin d'une machine à essayer rapidement les métaux s'imposait donc dans l'industrie.

La description de sa machine lui a valu une médaille de la part de

notre grande Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

Il obtint une médaille d'argent pour sa participation à l'Exposition universelle de 1889.

Delaloe inventa aussi une machine à river, à laquelle elle il donna le nom de « Française » et qui eut aussi un grand succès.

Je n'ai pas besoin de décrire, ici, les difficultés qu'éprouve un ingénieur n'ayant pas sous la main un atelier lui appartenant en propre pour mettre à point un outil qui, pour être vendu à de nombreux exemplaires, doit être irréprochable.

Lorsque les modifications ne peuvent se faire qu'à fort prix d'argent, dans un atelier de mécanique quelconque, il y a là des difficultés de mise en route que comprendront beaucoup de nos Camarades.

Delaloe les a vaincues, sa patience et sa persévérance ont été récompensées et, à l'Exposition de 1900, la médaille d'or lui a été décernée.

Dernièrement encore, notre Camarade mettait à jour de nouvelles inventions. En dehors de ses créations de machines nouvelles, Delaloe est l'auteur d'un Manuel pratique de construction de charpentes en fer.

Cet ouvrage est aujourd'hui entre les mains de beaucoup de techniciens qui en ont apprécié les renseignements pratiques.

Plusieurs éditions qui se sont succédé et ont été successivement épuisées, ont démontré la valeur des documents accumulés dans ce manuel.

Avant que cette tombe se referme, permettez-moi, chère Madame Delaloe et vous membres de sa famille, de vous dire combien les Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers prennent part à votre douleur et à votre peine.

Permettez-moi aussi, en mon nom particulier et en celui des amis plus intimes, camarades des promotions qui ont connu Delaloe à l'école d'Angers et qui avaient apprécié le caractère droit et affable du cher disparu, de vous exprimer combien nous nous associons à votre douleur.

Nous savons aussi que la mort est quelquefois une délivrance. Les souffrances endurées depuis quelque temps et si courageusement supportées par Delaloe étant terminées, c'est une consolation de savoir qu'il ne souffre plus.

Il vous reste, Madame, le souvenir d'avoir été la compagne aimée d'un ingénieur honoré de tous.

Que ces pensées et la part que nous prenons à votre douleur puissent adoucir vos regrets.

Adieu, cher et ancien Camarade! Dors maintenant dans la paix du tombeau, après avoir rempli dignement ta mission de travailleur sur cette terre. Adieu, cher Delaloe, adieu!

F. BESNARD
(Ang. 1855).
